



AHUANA



Août 2007

N° 28

L'ESPERANCE, COMME CERTAINS ARBRES DE L'AMAZONIE, GRANDIT SEULEMENT EN COMMUNAUTE.

Pedro Casaldaliga (évêque au Brésil)



ACTUALITÉ

Le nouveau gouvernement de Rafael Correa travaille dur contre la corruption et a l'ambition de changer profondément le pays. Pour cela, il se prépare une assemblée qui aura en charge la rédaction d'une nouvelle constitution. Mais l'opposition menée par les groupes les plus riches du pays y met tous les obstacles possibles.

« L'annonce de Jésus n'a supposé à aucun moment une aliénation des cultures précolombiennes » : ces propos du Pape, lors de son voyage au Brésil ont fait réagir violemment, et à juste titre, les indigènes de tout le continent. Dans la sierra équatorienne le mouvement Ecuarunari publiait une lettre de protestation de trois pages et demi rappelant les compromissions de l'Eglise avec les conquistadors.

PROJET LAMAS

Vous trouverez joint à ce numéro une invitation à parrainer un lama... Pourquoi cette idée saugrenue penseront peut-être certains ? Tout simplement parce que cet animal peut améliorer les ressources économiques d'une famille d'une manière durable et cela d'autant plus que, avec votre aide, nous avons pu mettre en place dans la communauté de Palacio Real, une structure qui permet la commercialisation de tout ce qui touche aux camélidés (lamas et alpagas) : filature, restaurant... Nous avons pu signer une convention avec le ministère de l'Agriculture ainsi qu'avec l'une des universités de Riobamba pour travailler ensemble au développement de ce projet, c'est ainsi qu'une étudiante actuellement fait sa thèse



sur le tannage des peaux de lamas et forme dans le même temps des jeunes de la communauté pour faire ce travail. Ceci permettra un jour, quand nous aurons les fonds suffisants, d'ouvrir un atelier de tannage.

une foire expo a eu lieu les 21 et 22 juillet qui fût un succès au niveau de la participation et des contacts établis.

VACANCES

Je serai en France fin août jusqu'au 20 octobre. Je ne pense pas me déplacer beaucoup, mais vous pourrez me joindre ou laisser un message chez Gérard et Anicette Maillard, 4 rue Bourbon à Pisseleu (Tel : 03 44 84 53 67)



Pierrick VAN DORPE :

Apartado 06 01 36 - Riobamba - Equateur

email : pierrickvandorpe@hotmail.com

Tel : 00 593 32 94 94 16

(attention au décalage horaire, il est de 7h en été et de 6h en hiver ;

quand il est midi en Equateur, il est 19h en France en été et 18h en hiver)

Mission

La revue « L'appel » du service des vocations m'a demandé un article sur la manière dont je vivais ma mission. Je le partage avec vous...

**"Si l'église est universelle,
cela doit se manifester par des échanges,
des partages d'expériences..."**

Prêtre du diocèse de Beauvais voilà huit ans que je suis à Calpi, ensemble de petits villages, situés à 3200 mètres d'altitude dans les plateaux andins de l'Equateur, petit pays au sud de la Colombie et au Nord du Pérou. Les habitants sont des indigènes quichuas dont beaucoup travaillent des terres pauvres et sans rendement, ce qui provoque une migration importante et génère peu à peu la perte d'une culture ancestrale basée principalement sur le respect de la terre « La Pachamama » et la vie communautaire.

Comment un prêtre diocésain en arrive à partir loin de son diocèse ?

Ce choix est lié à celui de ma vocation de prêtre et à l'histoire qui s'en est suivie. Enfant je ne disais pas « je veux être prêtre » mais je veux « être missionnaire ». Choix motivé certainement par des livres sur des vies de missionnaires et par le fait d'une cousine religieuse au Cameroun. Par la suite mes contacts avec des personnes athées m'ont amené à réviser mon choix, je me rappelle une discussion avec un ami libraire non-croyant qui m'a dit « Pourquoi veux-tu partir au loin comme missionnaire quand il y a plus de non-croyants ici en France ? ». Et de fait j'ai choisi d'être prêtre en France dans l'Oise, mais j'ai toujours gardé une ouverture vers d'autres cultures et d'autres pays, par des voyages, comme l'Inde où je me suis rendu 8 fois, mais également par des réflexions avec des groupes comme le CCFD, le MRJC...

Et finalement, demander à partir comme fidei donum n'était pas d'abord partir comme missionnaire, car nous le sommes tous là où nous vivons, mais pour vivre concrètement un échange entre Eglises. Je me réjouis grandement, en ce sens, que le Père Gerardo Nieves qui vient du diocèse de Riobamba, où je suis actuellement, travaille à la cathédrale de Beauvais.

Si l'Eglise est universelle cela doit se manifester par des échanges, des partages d'expériences qui vont enrichir l'Eglise. Par exemple vivre ici m'apprend à respecter davantage la « Pachamama », la Terre Mère. Les indigènes, avant de travailler la terre, vont lui demander pardon et la remercier pour ce qu'elle va leur donner. Le respect à la terre n'est-elle pas une des valeurs que notre monde a perdu et que nous devons retrouver ; les paysans quichuas peuvent nous y aider si nous savons les écouter.

Par ailleurs la vie communautaire se traduit par une recherche de l'unité, ce qui fait qu'à toute réunion de communauté, disons du conseil municipal, chaque famille est représentée par un de ses membres et tout le monde à droit à la parole et les décisions se prennent quand il y a un consensus de tous. On ne vote pas mais ensemble, on recherche une solution. Effectivement, cela peut prendre du temps, mais quand une décision est prise elle a une grande force. Ensuite à travers les « mingas », le travail communautaire, s'exprime la solidarité de tous pour participer à la vie du village. Cela ne nous rappelle-t-il pas quelque chose des premières communautés chrétiennes ?



Mgr Proaño

**Nous avons
au niveau humain, au niveau de la foi,
à nous enrichir mutuellement, à recevoir
les uns des autres.**

Mgr Proaño, ancien évêque de Riobamba, avait l'habitude après la lecture de l'évangile de s'asseoir et de dire aux indigènes « Dites-moi ce que vous pensez de l'évangile ».

Un jour, le curé qui l'accompagnait s'impatienta et lui dit : « vous voyez, ils n'ont rien à dire ». Mgr Proaño lui fit signe d'attendre. Mais une deuxième fois, après dix minutes d'attente en silence, le curé s'impatienta. Puis une troisième fois, et là, Mgr Proaño lui dit « Voilà 500 ans qu'on ne leur pas donné la parole. On peut encore attendre un peu ». Ecouter et donner la parole, je fais mienne cette leçon donnée par Mgr Proaño. N'est-ce pas le préambule à toute mission ? C'est du moins ce que j'essaie de vivre ici... en communion avec vous dans le diocèse de Beauvais.

Pierrick

S'informer sur l'Equateur...

Pour ceux qui souhaitent en connaître toujours plus sur l'Equateur, la condition des indigènes et plus généralement pour avoir un regard différent sur notre monde, nous vous proposons quelques lectures complémentaires à prendre dans vos bagages pour la fin des vacances :

Le courrier International - Hors série juillet-août 2007
7€, chez le marchand de journaux.

Le courrier International publie durant tout l'été un hors série spécial cultures indigènes. Intitulé "Fiers d'être Indiens, Politique, identités, culture", il reprend une sélection d'articles parus durant les quelques dernières années dans la presse française et étrangère. Chaque journaliste apporte son regard, critique ou convaincu, sur le fonctionnement des pays du continent américain.

Ce regard croisé vous permettra non seulement de découvrir les fondements des cultures indigènes et leur évolution au cours des dernières années, mais aussi leur résistance ou leur adaptation à la globalisation culturelle. Au sein du chapitre consacré aux hautes terres des pays andins, on peut ainsi constater que l'usage croissant et assumé des langues quichua et aymara, notamment dans les

**Longtemps stigmatisées,
les langues andines sont encouragées
dans les écoles et les universités**

parlements et autres organes de gouvernement, se révèle être un véritable vecteur d'autonomisation des peuples indigènes. De

même, l'influence occidentale n'empêche pas les indigènes d'assumer et de revendiquer leur identité, puisqu'à El Alto, le quartier le plus pauvre de la capitale bolivienne, le rap permet aux jeunes d'exprimer leur révolte dans leur langue natale.

On découvre également que l'héritage de cinq siècles de domination occidentale donne lieu à une véritable vague de changement politique à travers les élections d'Hugo Chavez, Evo Morales ou encore Rafael Correa en Equateur. Mais bien au delà du "virage à gauche" marqué par les pays latino-américains, on constate que l'arrivée de cette nouvelle génération de dirigeants incarne une forme moderne de décolonisation.

Certains articles viennent par ailleurs démonter nos préjugés d'occidentaux en nous présentant une vision clairvoyante des dangers du nationalisme et du racisme envers toutes les minorités (y compris envers les blancs). De même, un article du journal bolivien "La Razon", nous décrit le retour controversé de la justice communautaire, qui dépasse parfois le cadre éthique fixé par la législation à travers la pratique du lynchage, de la peine de mort ou d'autres châtiments cruels. Il est également intéressant de comprendre grâce à un autre article complémentaire, que la justice coutumière trouve toutefois de nombreux intérêts pour les affaires courantes. Ce particulièrement dans des pays où la justice centralisée et coûteuse, tant pour l'Etat et pour les victimes, n'arrive pas jusque dans les communautés les plus reculées.

Peuples du Monde n° 144 spécial Équateur - juillet/août 2007

Recommandé par Pierrick :
L'Équateur vu par les prêtres du terrain

Commande du journal à l'adresse suivante :
Peuples du Monde, 8 rue François-Villon, 75015 Paris
(règlement par chèque à l'ordre de Peuples du Monde)
Site internet de "Peuples du monde" :
<http://mission.cef.fr/article1658.html>

En avant-goût,

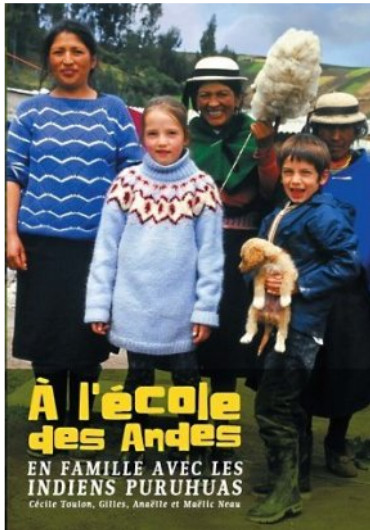
l'interview de Carlos Vera est déjà disponible en téléchargement sur Internet. Ce prêtre du diocèse de Riobamba souligne l'importance de la pensée de Mgr Proaño et de son enseignement pour l'Eglise équatorienne aujourd'hui. Il présente par ailleurs les travaux de la pastorale indigène, avec l'exemple du centre de formation, et nous explique à travers l'Histoire le mode de vie indigène et la tradition du carnaval.

http://mission.cef.fr/IMG/pdf/Peuples_du_Monde_Tchad_144_26-29.pdf



BIENVENIDAD A GUABUG !

Ayant gardé contact avec des amis rencontrés durant un premier voyage de deux mois à Guabug en 1992, Cécile et Gilles ont choisi ce village indigène situé en amont de Calpi pour faire découvrir leur passion du voyage à Anaëlle et Maëlic, leurs enfants de 11 et 9 ans. Ils ont raconté leur aventure à travers un livre, que nous vous recommandons. Voici une petite présentation de leur expérience :



Le 22 mai, arrivée à Guabug ! Andréa et Manuel Caguana, Maritza (12 ans) et Sofia (24 ans) et son bébé Sabrina nous accueillent chaleureusement. Nous serons donc quotidiennement 9 dans cette maison. Débutent alors de longs moments d'échanges, de complicité, d'amitiés, d'émotions. Nous aidons Andréa à fabriquer du fromage, allons chercher avec elle le troupeau ou ramasser les pommes de terre... Nous parlons beaucoup ensemble. Anaëlle et Maëlic passent des heures à jouer avec Maritza et Evelyn sa cousine.

D'emblée les villageois nous adoptent. Nous découvrons leur vie de bergers. Nous participons à de nombreux travaux collectifs : construction d'une choza (maison en terre battue), réfection d'un canal d'irrigation, peinture de la garderie et salle communale, nettoyage de chemins... Le système de travail communautaire (Minga) hérité de la période inca, permet aux familles d'assurer la survie des communautés. Quelle capacité à s'auto-organiser !

Nous sommes fréquemment invités chez des voisins. Cécile chante avec Manuel et José ou le groupe Pakari. Nous rendons des visites régulières à la garderie où l' « almuerzo » nous attend toujours. Gilles joue au football le dimanche. Ce furent deux mois passés en famille à découvrir la vie de la Sierra.

Les enfants se moquent du confort. Ce n'est pas leur priorité. Ils ont marché vigoureusement sans soucis, mesurant la notion d'effort et de maîtrise de soi à des altitudes telles que 5000 mètres. A aucun moment, ils n'ont voulu rebrousser chemin, sachant très bien quelle récompense le montagnard a au sommet : la vue en plus du bonheur d'être arrivé jusque là. Anaëlle dira d'ailleurs qu' « après les copines à Guabug, ce sont les paysages dans nos randonnées qui l'ont le plus marquée tellement ils sont beaux les sommets et volcans équatoriens ». De nombreux moments forts pour notre famille. L'impression de vivre une aventure qui restera gravée longtemps dans nos mémoires. Des souvenirs, des émotions intimes partagés avec beaucoup de force et de bonheur.

**Pour commander le livre (25 €), contactez Cécile au 02 41 78 28 79
ou par internet : www.alecoledesandes.com**



Téléphoner en Equateur

Pour téléphoner à meilleur prix à CALPI, vous pouvez passer par télélabais : il suffit de faire le 0821 250 250, puis dès le début du message, faire le 00593 32 94 94 16.



Il vous en comptera 12 centimes la minute qui seront décomptés sur votre facture France Télécom. Le prix de la communication est appliqué dès que vous avez la tonalité, en conséquence, si la ligne est occupée ou n'aboutit pas, raccrochez immédiatement.

Sinon faire le 00 593 32 94 94 16

Internet : pierrickvandorpe@hotmail.com